

Mon Coeur,

Le malheur de t'avoir perdu, ne doit pas faire faire le bonheur de t'avoir connu.

L'idée que les destins sont scellés bien avant la naissance est pour moi réalité.

En effet, dans les années 50-52, à deux reprise, tu avais été ajourné pour le service militaire car tu n'avais pas le poids.

Par contre papa, lui, avait fait avancer sa classe d'un an car il était question qu'il doive faire 24 mois de service militaire au lieu des 21 qu'il a fait avec toi.

Là! Vous vous êtes liés d'amitié. Par la suite, papa s'est marié et j'ai pointé le bout du nez. Tu as accepté d'être parrain.

(rire)

Ce qui te faisait dire, je l'ai eue sur les bras, je l'ai eue dans les bras, et maintenant, elle m'a sur le dos.

Quand j'ai eu 14 ans, je me suis aperçue que je t'aimais, mais je pensais cet amour impossible. Je me suis donc mariée, j'ai eu trois beaux enfants, mais tel n'était pas mon destin (rester mariée à cet homme).

A l'époque, si tu m'avais parlé, j'aurais tout lâché pour toi. Ce n'est, malheureusement, qu'à l'âge de 68 ans, lorsque tu étais au home après que je t'ai offert de venir vivre à la maison avec nous, les enfants et moi. Vu que j'étais seule, que tu as osé me parler des sentiments qui t'animaient. Et dire que j'avais attendu cela si longtemps.

Pourtant, suite à la déception que j'avais vécue lors du premier mariage, je n'étais pas prête à recommencer malgré l'amour que je te portais. Je t'ai encore fait attendre neuf mois avant de te donner ma réponse.

Après mûre réflexion sur la différence d'âge, sur ma capacité d'être vraiment en communion avec toi, pour le meilleur et pour le pire, j'ai fini par te dire oui j'accepte ton amour (après m'être assurée que ce n'était pas une aventure que tu voulais).

Depuis, tu m'as réappris à avoir confiance en moi. Tu m'as apporté l'amour et surtout, tu as aimé mes enfants que tu considérait comme les tiens. Tu m'as donné la preuve que nous étions faits l'un pour l'autre.

Nous avons emménagé une première fois en 1998 à Gimenée et nous nous sommes mariés le 10 décembre 2002 à Phillippeville, il y aurait eu 10 ans cette année.

Tu m'as apporté l'amour, la tempérance, tu m'as fait retrouvé la patience et la confiance en moi. Et tu m'as aussi apporté la joie de vivre et l'humour.

Merci Jean. Merci mon amour.

Quand tu as été malade, j'étais là... capable de faire face à tout et contre tout pour te soutenir et t'épauler.

Le début de cet épisode a commencé en 2004 et tu as résisté jusqu'au 13 février, jour de ma fête et veille de la Saint Valentin pour être avec moi.

Le 13, au matin, te voyant dans la souffrance, je t'ai dit va mon amour. Je ne supporte plus ta souffrance. Vas vers ce monde où tu trouveras la paix, l'amour inconditionnel et sans souffrance.

Dix minutes plus tard, tu étais partis mais serein, et tu es enfin dans la paix. Mais, je sais que tu m'attendras jusqu'au jour où j'irai te rejoindre

Aussi, aujourd'hui, je ne te dis pas adieu mais au revoir. Je vivrai comme tu le souhaitais bien qu'en ce moment, je sois perdue mais s'en jamais t'oublier, jusqu'à mon dernier jour du périple de la vie, je sais que je te retrouverai...

Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai toujours!